



**HAL**  
open science

# Le docteur Constantino et Cuenca. Notes pour une biographie d'un humaniste au temps de l'Empereur

Michel Boeglin

► **To cite this version:**

Michel Boeglin. Le docteur Constantino et Cuenca. Notes pour une biographie d'un humaniste au temps de l'Empereur. Lope de Barrientos: Seminario de cultura, 2011, 4, pp.11-25. hal-02293731

**HAL Id: hal-02293731**

**<https://hal.science/hal-02293731>**

Submitted on 10 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Recibido: 01/12/11  
Aceptado: 27/04/12

LOPE DE BARRIENTOS. SEMINARIO DE CULTURA, 4  
2011, pp. 11-25  
ISSN: 1888-9530

## LE DOCTEUR CONSTANTINO ET CUENCA. NOTES POUR UNE BIOGRAPHIE D'UN HUMANISTE AU TEMPS DE L'EMPEREUR

### DOCTOR CONSTANTINO AND CUENCA. NOTES FOR A BIOGRAPHY OF A HUMANIST IN TIMES OF EMPEROR CHARLES

MICHEL BOEGLIN  
Université Montpellier III

**Resumen:** Predicador famoso en su tiempo, cercano a los humanistas erasmistas de Alcalá de Henares y a los irenistas, Constantino de la Fuente es conocido esencialmente a partir de su nombramiento en Sevilla en 1533. Antes de esta fecha, debido a la desaparición de lo esencial de la documentación a su respecto y de las numerosas zonas oscuras que rodean el recorrido de este descendiente de conversos, las informaciones son bastante parcelarias. Este artículo se propone arrojar datos inéditos sobre las relaciones conservadas por el humanista con San Clemente, su lugar de nacimiento y con la ciudad de Cuenca, donde, al final de su vida, fue nombrado canónigo, poco antes de ser encarcelado en Sevilla.

**Palabras clave:** Constantino de la Fuente, Constantino Ponce de la Fuente, Pedro de Castro, Cuenca, San Clemente, Sevilla, Inquisición, predicación, Reforma, canonía.

**Abstract:** Famous preacher in his time, close to the erasmian humanists of Alcalá de Henares and irenics, Constantino de la Fuente is mainly known since his appointment in Seville in 1533. Before this date, due to the disappearance of most of the documentation and to the grey areas surrounding the itinerary of this descendant of *conversos*, the information is quite fragmentary. This article aims to provide information on the relations maintained by the humanist with San Clemente, his birthplace, and the city of Cuenca, where, at the end of his life, he became canon, shortly before he was imprisoned in Seville.

**Keywords:** Constantino de la Fuente, Constantino Ponce de la Fuente, Pedro de Castro, Cuenca, San Clemente, Seville, Inquisition, predication, Reform, canonry.

#### 1. INTRODUCTION

Prédicateur renommé au temps de l'Empereur Charles, Constantino de la Fuente constitue une figure de l'irénisme chrétien du XVI<sup>e</sup> siècle dont le destin s'est soudainement assombri à compter de son placement sous écrou dans les geôles inquisitoriales en 1558. Célèbre pour ses prêches dont les contemporains louaient l'érudition et le naturel et auteur d'ouvrages de doctrine religieuse qui connurent un large succès

en Castille au cours des décennies 1540-1550, sa personne est soudainement tombée dans l'oubli au lendemain de sa condamnation par le Saint-Office.

Constantino de la Fuente fut déclaré hérétique par les inquisiteurs de Séville lors de l'autodafé du 22 décembre 1560, à l'issue d'un procès instruit durant sa détention puis terminé après sa mort survenue dans les prisons inquisitoriales. La destruction programmée de toute documentation le concernant, conformément à la sentence du tribunal, et la disparition des pièces de son procès, tout comme de celles de l'ensemble des condamnés de Séville, ont rendu particulièrement difficile la réunion d'informations à propos de ce personnage, notamment pour ce qui a trait aux premières décennies de sa vie.

Sans entrer dans les épineuses considérations relatives à sa sensibilité religieuse ou à son prétendu nicodémisme, cet article entend éclairer quelques aspects méconnus et inédits du personnage<sup>1</sup>. Pour mieux saisir ce personnage, fin connaisseur de la théologie réformée et bibliophile averti, il m'a semblé préférable de sonder les fonds de Cuenca et de sa région, dont il était originaire, afin d'éclairer deux moments de son existence, ses origines, d'une part, et les dernières années de sa vie, d'autre part, lorsqu'il y fut nommé chanoine. En effet, la plupart des recherches sur le docteur Constantino se sont centrées sur son passage à Séville, mieux documenté, certes, et ont laissé de côté les fonds de Cuenca qui apportent, néanmoins, de précieuses informations sur le personnage et son entourage, élément-clé à l'heure d'apprécier la sensibilité religieuse d'un des prédicateurs et théologiens les plus célèbres en son temps.

## 2. LES ORIGINES DU DOCTEUR CONSTANTINO

Constantino de la Fuente était né à San Clemente, dans le diocèse de Cuenca, en Nouvelle-Castille, probablement entre les années 1500 et 1505. Peu d'informations percent sur les premières années de l'humaniste. On ignore tout de la famille dont il était issu ; une enquête généalogique réalisée, au printemps 1558, par l'inquisiteur Briceño, dépêché dans la ville natale du docteur Constantino à cette fin, avait été envoyée au conseil de l'Inquisition mais malheureusement le document, versé au procès, a disparu et on ne conserve que le courrier qui accompagnait ladite *información*<sup>2</sup>. Les recherches et vérifications effectuées par l'inquisiteur étaient destinées à connaître le lignage du docteur De la Fuente, notamment après que le prédicateur eut été qualifié de juif converti (*confeso*) dans certaines dépositions présentées à Séville<sup>3</sup>. D'autres documents de l'époque, notamment un avis (*parecer*) sur l'hérésie du docteur Constantino suggérait qu'il était *converso* et que les néophytes d'origine juive se plaisaient à l'entourer<sup>4</sup>. En outre, lors de son élection comme chanoine magistral de la cathédrale de Séville, le proviseur Juan de Ovando avait tenté d'invalider sa candidature en lui opposant les statuts de pureté de sang de la sainte église mais les chanoines avaient refusé de le suivre, en feignant d'ignorer cet aspect de sa biographie<sup>5</sup>.

Quelles étaient les origines de ce *converso* de La Mancha ? Une première constatation s'impose. Au terme d'une recherche sur les origines du personnage, il s'avère évident que le patronyme Ponce de la Fuente, généralement employé pour se référer à notre auteur, est le fruit d'une confusion qui s'est généralisée au début XIX<sup>e</sup> siècle, et que les chercheurs ont reproduite par la suite, quasiment sans exception. Aucun document issu du greffé de l'Inquisition ou provenant des chapitres des cathédrales de Séville ou de Cuenca ou des archives notariales ne consigne le double patronyme

Ponce de la Fuente ni même le nom Ponce à l'heure de parler du prédicateur. Ses ouvrages étaient signés de son titre et de son prénom, *el doctor Constantino*, en général, comme si son auteur avait préféré taire un nom de famille aux consonances trop marquées. En outre, c'est le patronyme De la Fuente ou sa variante latine Fontius, parfois hispanisée en Fontano, que l'on retrouve dans les documents d'époque, jamais Ponce<sup>6</sup>.

Cette dernière forme, qui lui fut attribuée après sa mort, est issue d'une erreur de transcription du patronyme Fontius, qui aurait dû être traduit dans les langues romanes par Fonce mais qui fut confondu avec le nom Ponce, plus commun. Le premier à effectuer cette confusion fut, en 1568, le traducteur français du brûlot édité un an plus tôt en latin par Casiodoro de Reina, le *Sanctae Inquisitionis hispanicae artes aliquot*, Jacques Bienvenu<sup>7</sup>. Par la suite, tout au long du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles, l'historiographie de langue française se caractérisa par un flottement, certains auteurs adoptant la forme Ponce, d'autres, la forme Fonce et d'autres, encore, Ponce de la Fuente. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque Juan Antonio Llorente publia son imposante *Histoire critique de l'Inquisition d'Espagne*, il reprit le double patronyme Ponce de la Fuente et cette forme s'imposa définitivement, y compris chez les auteurs de langue allemande ou anglaise dont l'historiographie jusqu'alors avait suivi la forme étymologique du nom du prédicateur, Fontius ou Fonce<sup>8</sup>.

De fait, le nom De la Fuente était un patronyme relativement répandu ; on le retrouvait dans plusieurs familles de Vieille-Castille, de Castille-la Manche ou d'Andalousie. Plusieurs documents inquisitoriaux indiquent que Constantino de la Fuente était originaire de San Clemente, une bourgade située à vingt-cinq lieues de la ville métropolitaine de Cuenca<sup>9</sup>. La *villa* de San Clemente était rattachée au marquisat de Villena, une des maisons les plus prestigieuses et influentes à la fin du Moyen Âge mais dont l'immense patrimoine fut démembré par Isabelle et par Ferdinand à leur montée sur le trône<sup>10</sup>. Ruiné, le marquis don Diego López de Pacheco avait trouvé un profond réconfort dans la religion et s'était montré extrêmement sensible à la *devotio moderna*. A partir de la deuxième décennie du XVI<sup>e</sup> siècle, son château d'Escalona était devenu un havre formidable où les idées d'Érasme avaient reçu l'appui enthousiaste du vieil aristocrate. Âgé de près de soixante-dix ans dans les années 1520, il offrait soutien et appui financier à des mystiques comme fr. Fransico Osuna, qui lui dédia son *Tercer abecedario* en 1527, à des prédicateurs laïcs tels que Pedro Ruiz de Alcaraz, poursuivi peu après pour illuminisme, ou à d'autres *alumbrados* et contemplatifs qu'il prit à son service, comme le jeune Juan de Valdés<sup>11</sup>.

Au cours de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, dans les *relaciones topográficas*, San Clemente était présentée comme une ville de 1261 feux, soit une population qui peut être estimée à près de cinq mille habitants. C'est sur ces terres que Constantino de la Fuente vécut ses premières années. Cependant, aucun document ne permet de retrouver les ascendants directs de Constantino et on ignore, au demeurant, le nom de la branche maternelle. Un document de 1553 de la cathédrale de Málaga par lequel De la Fuente résignait la dignité d'écolâtre (*maestrescuela*) au profit d'un de ses proches parents, son neveu, Constantino de Carvajal, permet seulement de savoir qu'une branche de sa famille était apparentée aux Carvajal, sans qu'il soit possible de savoir si celle-ci était originaire de San Clemente, de Málaga ou d'une autre cité castillane<sup>12</sup>. Il était également lié, à un degré qui nous échappe, à la famille Pallarés de San Clemente et à celle des González du même bourg. Parmi les témoins recherchés par l'In-

quisition pour faire la lumière sur un mariage que Constantino avait contracté dans sa jeunesse, figurait la nonne Elvira Pallarés et Marí ou Martina González, épouse d'un habitant de Málaga, ce qui laisse penser que ces deux femmes étaient liées à sa famille ou à celle de sa fiancée. Toutefois, hormis confirmer des liens étroits entre Cuenca et Málaga dans la famille du prédicateur, la piste offre peu de résultats et se referme dans le silence des archives<sup>13</sup>.

La disparition des fonds d'archives paroissiales et notariales antérieurs à la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle de San Clemente clôt tout espoir de retrouver des informations et oblige à sonder les rares dépôts d'écritures disponibles de cette période pour tenter de réunir des informations sur les De la Fuente, comme le fonds *Desamortización* de l'Archivo Histórico Provincial de Cuenca qui regroupe la documentation de plusieurs couvents. L'utilisation croisée de sources provenant de différentes archives permet de retrouver la trace de quelques individus portant le même patronyme à Cuenca et vraisemblablement liés à la famille de Constantino.

Ainsi, en 1543, un Antonio de la Fuente signait dans un acte notarié à San Clemente en tant que témoin<sup>14</sup> : il s'agissait d'un homme qui savait apposer élégamment sa signature et qui était probablement le même personnage que celui qui figurait cité dans un courrier royal à propos d'un *pleito de hidalguía*, deux ans plus tard, aux côtés de Cristobal de la Fuente<sup>15</sup>. Il est probable qu'il s'agisse de parents du prédicateur soucieux de redorer le blason d'une famille dont le nom restait demeurait suspect et entaché du soupçon d'être celui d'un lignage de nouveaux-chrétiens ; cependant, en l'absence de registre de baptême et de mariage du XVI<sup>e</sup> siècle conservé à San Clemente, ou même de registre notarié, l'hypothèse reste difficile à confirmer<sup>16</sup>. Le passage par le *colegio* San Antonio de Portaceli à Sigüenza d'un Antonio de la Fuente, originaire de San Clemente, est attesté en 1549 ; en toute logique, le *colegial* avait dû produire des certificats de pureté de sang pour pouvoir y étudier<sup>17</sup>. À San Clemente, encore, en 1552, on relève un descendant de la famille De la Fuente, le petit-fils (*nieto*) d'Esteban de la Fuente<sup>18</sup> ; un autre document notarié du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle recensait les propriétés d'un certain Alonso de Moya de la Fuente, aux côtés de celles de Santiago de la Meca, qui jouxtaient celle d'un signataire de bail emphytéotique<sup>19</sup>. En outre, dans le procès du *regidor* de San Clemente, Alonso Pacheco, poursuivi au début des années 1560 pour paroles injurieuses à l'encontre des officiers du Saint-Office, un certain Alonso de la Fuente Zapata, alors âgé de 34 ans et habitant San Clemente, était cité comme témoin de certains propos tenus par l'échevin à l'encontre de l'inquisiteur Camino ; la signature, claire et déliée, signalait également une éducation soignée chez cet homme<sup>20</sup>. Enfin, un certain Pedro de la Fuente exerçait comme *notario* à San Clemente en 1557, à l'époque où Constantino était écroué à Séville, et ce *letrado* apparaissait parfois cité dans les documents inquisitoriaux comme avoué<sup>21</sup>.

Ces De la Fuente de San Clemente dont on retrouve la trace présentaient certains traits communs. Dans les villes alentour, les individus portant le même patronyme avaient une autre extraction sociale ; ils étaient souvent des éleveurs ou des teinturiers, ce qui invite à penser qu'ils n'étaient pas issus de la même branche que ceux de San Clemente. En effet, dans ce bourg, la plupart des De la Fuente identifiés présentaient une relative homogénéité sur le plan sociologique : ils appartenaient à la classe des lettrés, avaient des titres universitaires et savaient écrire ou, à tout le moins, signer et

possédaient un patrimoine immobilier, certains d'entre eux prétendant même à des titres de noblesse.

Si, dans d'autres localités du diocèse de Cuenca, certaines personnes partageant ce patronyme prétendaient descendre d'*hidalgos*, comme à Canalejas, où un postulant à une charge de familier de l'Inquisition produisit une *información de limpieza* où il apparaissait comme petit-fils d'un noble<sup>22</sup>, on ne trouve pas de cas similaire à San Clemente dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Sur la liste des *hidalgos* recensés dans la *relación topográfica* de Cuenca ne figurait aucun patronyme Fuente ou Fontano, ni même Carvajal, le nom du neveu du docteur Constantino précédemment cité.

L'hypothèse selon laquelle le *converso* Constantino de la Fuente aurait été issu d'une famille noble ou anoblíe, à l'instar des Valdés de Cuenca, comme cela a parfois été avancé, peut donc être écartée<sup>23</sup>. Cependant, on peut penser que la famille du docteur Constantino était solidement établie dans la localité et que le prédicateur était considéré avec respect et fierté par les habitants du lieu. Ainsi, en 1559, peu de temps après que Constantino eut été écroué, l'Inquisition tentait de mettre la main sur un de ses serviteurs, le *criado* Francisco Mendoza, soupçonné de s'être réfugié à San Clemente : les magistrats du conseil de l'Inquisition ordonnaient de se rendre dans le bourg avec la plus grande discrétion et de faire preuve d'une extrême prudence, comme si les officiers de Madrid avaient redouté les troubles qui auraient pu s'en suivre<sup>24</sup>.

San Clemente était une ville où les familles d'origine juive étaient relativement nombreuses si on considère la taille plutôt modeste du bourg. La vingtaine de procès pour judaïsme intentés à des habitants de San Clemente au cours de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle témoignent de la présence d'une communauté israélite installée de longue date dans cette ville de la Manche<sup>25</sup>.

Cependant, aucun De la Fuente ne figurait parmi les accusateurs ou parmi les témoins de moralité (*abonos*) cités à comparaître dans les procès instruits pour judaïsme contre des habitants de San Clemente dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Y compris dans les causes mineures (blasphèmes et autres propositions, bigamie, etc.), aucune personne portant ce patronyme ne fut jugée dans la ville. Mention est faite d'un certain Pedro de la Fuente, laboureur de San Clemente, dans les registres de dénonciation en 1561, poursuivi après avoir proféré des blasphèmes et des jurons, mais l'information, ouverte à la suite d'une dénonciation unique, fut classée<sup>26</sup>.

L'absence de membre de la famille De la Fuente parmi le patriciat urbain de San Clemente et le relatif silence des sources conservées à propos de ces derniers invitent à penser que leur installation dans la ville était relativement récente, depuis une ou deux générations tout au plus. En effet, ces derniers n'apparaissent que de façon épisodique dans des documents notariés ou inquisitoriaux de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, comme témoins mais jamais comme accusés ou testeurs. On semble être en présence de ces *conversos* qui avaient changé de lieu de résidence pour fuir l'opprobre et l'infamie qui rejaillissait sur leur lignage après la condamnation d'un de leurs ascendants directs pour hérésie. Ils pouvaient ainsi, dans leur nouvelle terre d'élection, vivre à l'écart de la rumeur et se consacrer à des charges qui leur seraient interdites si leurs origines étaient notoires voire, à terme, demander à être anoblis en finançant de fausses enquêtes généalogiques.

À ce titre, il n'est pas exclu que les parents du docteur Constantino soient issus

des De la Fuente de Tolède, dont certains membres avaient vécu dans la Puebla de Montalbán. Il s'agissait d'une famille dans laquelle on trouvait plusieurs marchands, jurats, médecins et hommes de lettres. Une branche de cette famille, influente à Tolède et dans plusieurs villes de Nouvelle Castille et d'Andalousie, descendait du jurat de Tolède, Rodrigo de la Fuente, qui épousa en secondes noces de Teresa López del Arroyo, et fut admis à réconciliation en 1485, une première fois, puis en 1495. Il ne s'agissait pas d'un gentilhomme mais sa fortune était grande et l'homme était très bien introduit dans la société tolédane. Plusieurs de ses fils affermèrent la rente de la soie de Grenade au début du XVI<sup>e</sup> siècle et ils entretenaient également des liens privilégiés avec les villes de Valence et de Málaga<sup>27</sup>. Trois générations plus tard, certains membres de cette famille parvinrent même à entrer dans l'ordre de Saint Jacques, après quelques déconvenues<sup>28</sup>.

Le docteur Constantino pourrait ainsi être le descendant d'un des membres de cette famille qui aurait préféré fuir la ville de Tolède afin d'échapper au discrédit qui frappait son lignage. Selon l'anecdote rapportée par l'auteur du *Reginaldo Montes*, Constantino avait été choisi, par le chapitre de Tolède, pour succéder au chanoine et évêque *in partibus* Pedro del Campo, au décès de ce dernier en 1551. Cependant, le prédicateur aurait malicieusement répondu à l'ambassade venue lui faire part de cette décision qu'il les remerciait mais qu'il n'entendait nullement, en acceptant une telle charge, troubler la quiétude de ses ancêtres qui reposaient dans leurs sépultures<sup>29</sup>. La réponse était faite à l'attention de l'archevêque de Tolède, Juan Martínez Guijarro, dit Silíceo, lequel, en 1547, avait introduit des statuts de pureté de sang particulièrement rigoureux qui fermaient l'accès du chapitre de la cathédrale, non seulement à tout descendant de condamné pour hérésie mais également à tout fils ou petit-fils de juif ou de musulman converti<sup>30</sup>.

On peut toutefois s'interroger sur la pertinence de cet épisode rapporté; Tomás López Muñoz n'a trouvé aucune trace d'une telle ambassade nommée pour le choix du successeur de l'évêque *in partibus* mais on peut penser que l'auteur du *Reginaldo* a qualifié comme telle de simples contacts informels avec certains chanoines tolédans venus lui proposer ladite dignité<sup>31</sup>; néanmoins, à cette date, Constantino se trouvait en Flandre aux côtés du prince Philippe dont il était le chapelain et il est donc difficile qu'une telle rencontre ait eu lieu en 1551. Il est donc probable que le rédacteur du martyrologe ait confondu l'élection à la succession de Pedro del Campo avec celle d'un autre chanoine au cours de ces années.

Si le propos ne fut peut-être pas tenu publiquement, comme le laissait entendre l'auteur du libelle anti-inquisitorial, tant la hantise de la *limpieza* était devenue obsédante sous le règne de Charles Quint, une telle anecdote confirmerait néanmoins les ascendances juives du théologien. En outre, la réponse du docteur Constantino pourrait être dictée par la volonté d'éviter une enquête généalogique dans une ville où le nom De la Fuente était encore associé aux condamnations dont plusieurs membres de la famille avaient été l'objet : une telle *información de limpieza*, qu'auraient pu réclamer des chanoines opposés à son élection, aurait constitué un revers fâcheux susceptible de compromettre sa candidature à d'autres charges ecclésiastiques, à Tolède, certes, mais surtout dans d'autres collèges cathédraux.

De fait, plusieurs des descendants du jurat judéo-convers tolédan condamné à la fin du XV<sup>e</sup> siècle quittèrent la ville métropolitaine. A Cuenca, au début du XVI<sup>e</sup> siècle,

une des filles de Rodrigo de la Fuente fut poursuivie par l'Inquisition. Cette femme, Inés de la Fuente, avait été mariée avec un *regidor* de Cuenca, Hernán Gómez de Écija, ancien receveur (*contador*) des Rois Catholiques. Après avoir été jugée à deux reprises puis absoute de ses délits d'hérésie à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant, elle fut une nouvelle fois accusée après le décès de son mari, déférée devant la cour et admise à réconciliation en 1510<sup>32</sup>. Elle n'eut pas de descendant direct mais son parcours était représentatif du destin de nombre de familles de juifs convertis qui avaient trouvé à Cuenca un havre de paix face à la persécution massive qu'ils avaient subie en Andalousie ou dans d'autres villes de Castille<sup>33</sup>.

Un autre élément qui invite à chercher les origines du Docteur Constantino à Tolède est l'identité de son fondé de pouvoir, Alonso de Chinchilla, chanoine de l'église de Santo Domingo et résidant à la cour, qu'il avait par deux fois désigné devant notaire pour percevoir en son nom ses émoluments<sup>34</sup>. Né dans une famille de marchands, petit-fils d'un condamné de l'Inquisition de Tolède, Chinchilla avait été désigné à la dignité par l'évêque de San Juan de Puerto Rico en 1549 sans avoir décroché aucun titre universitaire<sup>35</sup>. Les liens étroits entre le docteur Constantino et son représentant, tels qu'ils transparaissent dans ces deux actes notariés, pourraient confirmer les origines tolédanes de la famille du célèbre théologien. Quoi qu'il en soit, dans le cas du docteur Constantino, on peut supposer que ses parents avaient préféré se fixer dans une bourgade d'un diocèse voisin, probablement pour échapper à l'ostracisme qui frappait les descendants de condamnés.

### 3. UN HUMANISTE DE RENOM AU TEMPS DE L'EMPEREUR

Pour le reste, peu d'informations nous sont parvenues sur les premières années de Constantino. Parmi les courriers que fit parvenir l'inquisiteur de Cuenca, le licencié Moral, au conseil de l'Inquisition en 1559, certains avaient trait à un mariage contracté par Constantino, dans sa jeunesse selon toute vraisemblance. De celle-ci, l'auteur du *Reginaldo González Montes* précisait que les années d'études de De la Fuente avaient été particulièrement licencieuses mais il passait sous silence cette union<sup>36</sup>. L'échange de courriers entre la Suprême et l'inquisiteur dépêché à San Clemente confirmait que tout ne s'était pas déroulé de façon conforme durant la cérémonie ; on demandait, en effet, à l'inquisiteur de retrouver les témoins de la cérémonie pour savoir « ce qu'il s'y était réellement passé<sup>37</sup> ». L'officier n'avait pu avoir confirmation que le mariage avait été consommé car l'esclave qui aurait pu en témoigner avait été vendue, plus de dix ans auparavant, à un marchand de Valence<sup>38</sup>. Des indices qui laissent penser que le mariage avait été annulé ou que l'épouse décéda et qui explique que le prédicateur ait pu présenter les ordres par la suite, à moins qu'il ait obtenu une licence. Lors de son élection au canonat de Séville, le proviseur essaya de faire échouer sa candidature en lui demandant de faire la preuve qu'il ne vivait pas maritalement, en référence, sans aucun doute, à cet événement de sa vie passée<sup>39</sup>. L'épisode avait très certainement eu lieu durant ses années d'études.

A propos de celles-ci, les informations demeurent confuses. L'auteur du *Reginaldo* le présente comme ayant étudié aux côtés de Francisco de Vargas et de Juan Gil alors qu'il semble plus probable que ces derniers aient été ses enseignants. Par ailleurs, son nom ne figure pas dans les registres de diplômés du collège San Ildefonso d'Alcalá<sup>40</sup>. En outre, lorsque Constantino concourut en 1556 à la place du chanoine *ma-*



*gistral* à Séville, une dignité généralement réservée à des universitaires issus d'Alcalá de Henares, il présenta comme seul et unique titre sa licence obtenue à Séville ; c'est là le signe qu'il n'avait pu terminer le cycle d'études, probablement empêché par les statuts de pureté de sang de l'Université ou à la suite des poursuites engagées contre les professeurs et disciples proches du chancelier de l'université Pedro de Lerma<sup>41</sup>. Néanmoins, le passage de De la Fuente par Alcalá est attesté par une édition des *Argonautas* réalisée par Lorenzo Balbo de Lillo dans laquelle figurent, en fin d'ouvrage, des vers signés de sa main et écrits en l'honneur du traducteur<sup>42</sup>. C'est le signe que le jeune clerc se trouvait dans l'entourage des professeurs de langues anciennes de l'université cispérnienne et qu'il jouissait d'une considération suffisante de la part de ses aînés pour que la rédaction des vers laudatifs lui soit confiée et, indéniablement, l'homme maniait à la perfection les langues anciennes comme l'assure l'auteur du *Reginaldo*<sup>43</sup>.

A partir de 1533, la trajectoire de l'humaniste nous est mieux connue, lorsqu'il fut nommé prédicateur à Séville par l'archevêque et inquisiteur général Alonso de Manrique de Lara, quasiment au même moment où Juan Gil et Francisco de Vargas trouvaient une place dans le diocèse<sup>44</sup>. Durant la décennie qui suivit, le docteur Constantino prêchait en Castille et au Portugal et, à partir de 1543 et jusqu'en 1548, il se lançait dans une féconde activité d'écriture. Il publia cinq ouvrages de doctrine religieuse dont les nombreuses rééditions témoignent du succès<sup>45</sup>. Avec ces publications, son aura de prédicateur et de fin théologien s'était sensiblement accrue dans les cercles courtisans et religieux. En 1548, l'évêque de Salamanque et professeur d'Alcalá, don Pedro de Castro, cousin par alliance de l'Empereur, désigna Constantino comme chapelain et prédicateur du prince Philippe durant le voyage qui devait le conduire en Flandre jusqu'en 1552<sup>46</sup>.

A son retour, la réputation du docteur Constantino n'était plus à faire et c'est tout naturellement qu'il fut élu chanoine *magistral* de Séville, en 1556, à la mort de Juan Gil, en dépit de l'opposition vigoureuse à sa candidature manifestée par l'archevêque de Séville et inquisiteur général, Fernando de Valdés. Peu de temps après son élection controversée à la *magistralía* de la cathédrale de Séville, une des dignités les plus prestigieuses dont le titulaire avait la charge de dire les principaux prêches, plusieurs de ses ouvrages furent interdits. Au début de l'année 1557, ses livres la *Confesión de un pecador*, le *Beatus viret* le *Catecismo cristiano* étaient interdits et seules la *Suma de doctrina cristiana* et la *Doctrina cristiana*, communément connue sous le nom de *Doctrina grande de Constantino*, ne figuraient pas dans l'édit de saisie de ses ouvrages<sup>47</sup>. Parallèlement les juges instruisaient les plaintes déposées à la suite de certains de ses prêches. A partir de l'automne 1557, la situation du chanoine devenait d'autant plus délicate que plusieurs membres des groupes réformés de Séville et présumés tels furent mis aux arrêts après que l'Inquisition eut découvert un réseau de passeurs d'ouvrages de propagande calviniste dans la capitale des Indes<sup>48</sup>.

#### 4. CONSTANTINO CHANOINE DE SÉVILLE ET DE CUENCA

Près d'une année s'écoula entre les arrestations des principaux inculpés et le placement sous écrou du docteur Constantino qui eut lieu à la mi-août 1558 ; une année durant laquelle il pouvait s'attendre, à l'instar de ses amis, à être cité à comparaître et détenu<sup>49</sup>. Durant ces mois où il se préparait à toute éventualité, il cachait ses livres

et ses écrits les plus compromettants chez des proches tout en envisageant également de changer de diocèse.

Relativement bien informé, l'auteur du *Reginaldo González* indiquait que le docteur Constantino avait renoncé à une prébende à Cuenca<sup>50</sup> ; toutefois, l'événement tel qu'il était rapporté semblait antérieur à son élection comme chanoine magistral à Séville ; en réalité, l'épisode était bien postérieur. Il eut lieu grâce à l'intervention de son ami don Pedro de Castro qui avait été chapelain majeur du prince et sous l'autorité de qui se trouvait Constantino durant le voyage en Flandre.

Au retour du voyage en Europe du Nord aux côtés du jeune prince Philippe, don Pedro de Castro, alors évêque de Salamanque, avait été promu à l'épiscopat de Cuenca<sup>51</sup>. À peine reçue cette nouvelle nomination, le prélat était reparti, en 1554, en Angleterre à l'occasion des noces du prince Philippe avec Marie Tudor au lendemain de la restauration de la religion catholique dans la couronne anglaise<sup>52</sup>. Au cours de son séjour, don Pedro de Castro avait lié une amitié profonde avec l'évêque de Canterbury et légat du pape, le cardinal Reginald Pole<sup>53</sup>. Les liens étroits que les deux dignitaires nouèrent, tout comme ceux qui existaient entre le légat anglais et les cardinaux Morone et Contarini ou encore avec le primat des Espagnes, Bartolomé de Carranza, témoignaient de la sensibilité commune qui les unissait ; ces hommes étaient partisans d'une résolution pacifique des dissensions au sein de l'Église et ils furent, tous trois, par la suite, l'objet de procédures ouvertes par Saint-Office romain pour leurs postures jugées trop complaisantes à l'endroit des protestants durant les colloques de religion et le concile de Trente. Le cardinal Pole n'échappa à un procès devant la curie romaine que grâce à sa mort prématurée, en 1558, alors que Paul IV faisait traduire en justice son disciple Morone, qui ne fut absous que sous le gouvernement de son successeur.

Au regard du cercle du chapelain majeur du prince Philippe, on saisit mieux les liens étroits qui pouvaient être les siens avec le docteur Constantino. Don Pedro de Castro était un fin connaisseur de la théologie protestante et il avait partagé, assurément, les questionnements des *spirituali* et entendait, en Angleterre, œuvrer à la restauration pacifique du catholicisme, conformément à la volonté affichée du prince Philippe et de sa cour où se croisaient plusieurs anciens érasmistes<sup>54</sup>. Durant son séjour à Londres, Pedro de Castro réduisit par ses arguments de nombreux anglicans en compagnie de Reginald Pole. Si on en croit J. Pablo Mártir Rizo dans son histoire de Cuenca, il aurait obtenu, notamment, la conversion d'un "archevêque de Gonches-tre" (sic), ancien grand chancelier d'Henry VIII qui se rendit à ses arguments et révoqua nombre de ses écrits<sup>55</sup>. Or l'ancien professeur d'Alcalá avait lu les principaux auteurs protestants ; il possédait une bibliothèque contenant les ouvrages des principaux réformés dont il remit une liste à l'inquisiteur Moral en 1559 ; on y trouvait notamment des œuvres de Calvin, de Mélanchthon, de Bullinger, d'Écolampade, de B. Ochino, de Capiton, de François Lambert ou encore de Wolfgang Musculus<sup>56</sup>.

Une fois de retour en Espagne, Pedro de Castro dirigea le diocèse de Cuenca depuis la ville de Pareja en Nouvelle Castille. Entretien de très bons rapports avec le chapitre cathédral, il fit nommer parmi les bénéficiaires des membres de sa famille et plusieurs proches et il avança ainsi, en 1557, à la mort du chanoine Pedro de Villareal, le nom de Constantino pour la collation du bénéfice<sup>57</sup>. Le 6 janvier 1558, l'évêque Pedro de Castro faisait part, dans un courrier aux chanoines, de l'immense joie que

lui avait procurée la réponse favorable donnée par le chanoine de Séville de rejoindre le chapitre de son église ; par l'intermédiaire de l'inquisiteur Moral, le docteur Constantino avait fait parvenir à l'évêque le pouvoir et tous les instruments nécessaires à la prise de possession des canonicat et prébende<sup>58</sup>. Dans sa lettre, l'évêque demandait aux chanoines de procéder sans tarder à la provision du bénéfice en la personne de Constantino, signe d'une certaine inquiétude<sup>59</sup>. Le 20 janvier, malgré son absence, Constantino était désigné par le chapitre au canonicat resté vacant à travers des pouvoirs remis à trois représentants désignés pour agir en son nom<sup>60</sup>.

Toutefois, dans le courant de l'année des rumeurs commencèrent à courir à propos du chanoine nouvellement élu qui n'avait, semble-t-il, toujours pas siégé à Cuenca. La correspondance de l'évêque faisait état de recours devant le Conseil royal et devant Rome. Le docteur Constantino avait été pressenti pour occuper l'office de chanoine lecteur, une charge que les canons du concile de Trente avaient généralisé à toutes les cathédrales. La fondation de ce bénéfice nouveau à Cuenca requerrait-il des recours auprès du Conseil royal et de la papauté? Ou les dispositions conciliaires qui proscrivaient le cumul des prébendes canonicales constituaient-elles un obstacle susceptible de rendre plus difficile la prise de possession effective dudit bénéfice? Les documents capitulaires conservés ne permettent pas de trancher la question. Dans tous les cas, l'interdiction de plusieurs ouvrages de Constantino à la mi-janvier 1557 n'avait dû rendre que plus délicates les interventions en sa faveur au sein du Conseil royal. A la fin du printemps 1558, don Pedro de Castro écrivait aux chanoines pour démentir les rumeurs et faire état des informations en sa possession selon lesquelles Constantino acceptait le canonicat et que de toutes façons, s'il venait à décliner l'offre, l'évêque serait toujours en mesure de désigner un remplaçant parmi les nombreux candidats que les membres du chapitre pourraient présenter<sup>61</sup>.

Toutefois, l'arrestation du docteur Constantino à la mi-août vint confirmer les pires présages. Celle-ci avait eu lieu le 16 août en même temps que celle de son ami le chanoine Hernán Ruiz de Hojeda, dit « el mozo », le dominicain Jerónimo Caro alors que dans le même temps étaient également emprisonnés plusieurs chapelains de la cathédrale<sup>62</sup>. Le 7 septembre 1558, le collège capitulaire de Cuenca s'en émut d'autant plus que l'arrestation avait été publique, en d'autres termes réalisée au grand jour et sans aucun égard pour la personne du chanoine De la Fuente. Alors que depuis près d'un an les détentions s'étaient multipliées dans les cercles évangéliques de Séville et de Valladolid, causant un grand émoi en Espagne mais également à Rome, où le pape Paul IV réclamait au roi la plus grande fermeté à l'endroit des luthériens, le placement sous écrou du docteur Constantino constituait le point d'orgue de la vague de répression qui s'était abattue sur la capitales des Indes.

Les chanoines de Cuenca faisaient part de leurs craintes à leur prélat et le pressaient d'écrire à leur nouveau collègue mis en prison pour lui enjoindre de renoncer à sa prébende. Les dignitaires, en outre, s'inquiétaient des provisions qui avaient été prises, selon les informations en leur possession, par le Conseil royal à l'encontre de Constantino, de l'évêque et du chapitre lui-même<sup>63</sup>. Malgré tout, l'évêque tenta de calmer les craintes des membres du collège capitulaire en rappelant que nombre de personnes écrouées par l'Inquisition étaient ressorties innocentes et lavées de tout soupçon. Signe de la profonde amitié et estime à l'égard du docteur Constantino, don Pedro de Castro ajoutait qu'il se trouverait en bien délicate posture s'il venait à de-

mander au docteur de révoquer ledit bénéfice et que Constantino était finalement innocenté. Pour parer à tout malentendu, l'évêque leur signalait que le Conseil royal avait, par deux fois, ordonné que le bénéfice soit pourvu conformément aux décrets du concile de Trente et que, par conséquent, il ne saurait se contredire par la production d'une nouvelle provision<sup>64</sup>. Deux semaines plus tard, toutefois, le prélat recevait la réponse de ses correspondants à Rome : selon ces derniers la question du canonicat ne serait en aucun cas tranchée par le pape et, par conséquent, le statut dudit bénéfice demeurerait en litige<sup>65</sup>. En outre, le docteur Constantino avait fait savoir au prélat que s'il devait y avoir quelque difficulté avec Rome à propos de ladite dignité, il n'accepterait pas le canonicat car, lui avait-il écrit, "il ne voulait pas que le Conseil [royal] l'absolve de ce pour quoi il aura été excommunié par le pape". A ce stade, ne pouvant plus rien tenter pour son ami Constantino, emprisonné depuis un mois et demi, don Pedro de Castro autorisait les chanoines à écrire au théologien détenu afin de lui demander de céder ladite prébende<sup>66</sup>.

La documentation capitulaire consultée ne nous permet pas de trancher sur la suite donnée à l'affaire. De fait, Constantino figure parmi les membres du chapitre de Cuenca dans le livre d'actes capitulaires de l'année 1558, certes, mais également dans celui de 1559 et apparaît comme titulaire du canonicat d'office de lecteur<sup>67</sup>. Bien que l'évêque ait autorisé les chanoines à lui demander de résigner le bénéfice, l'annonce du décès de de la Fuente, survenu durant le mois de décembre 1558, réglait l'embarassante question de la prise de possession effective de la prébende. En effet, le 17 janvier 1559, l'évêque de Cuenca écrivait au chapitre de la cathédrale que la veille, le comte d'Andrade, qui revenait de la cour, lui "avait certifié que le docteur Constantino était décédé<sup>68</sup>" et Pedro de Castro les invitait à lui faire parvenir des noms pour l'élection du successeur<sup>69</sup>. Toutefois, malgré la mort de son titulaire, la provision du *canonicato lectoral* fut longue et requit l'intervention du Conseil de Sa Majesté<sup>70</sup>.

## 5. CONCLUSION

On peut s'interroger sur les raisons qui avaient conduit Constantino à ne pas profiter de son élection à Cuenca pour s'y établir entre la fin du mois de janvier, date de son intronisation, et la mi-août, date de son arrestation. Plusieurs raisons peuvent être avancées. Certes, l'office de chanoine lecteur proposé à Cuenca était moins prestigieux que la dignité de Séville ; de surcroît, outre le fait que son départ aurait pu paraître suspect, le simple fait de changer de diocèse ne le mettait pas définitivement à l'abri de poursuites. Mais, en outre, son faible état de santé, n'avait nullement dû lui permettre d'envisager un long voyage à travers l'Andalousie et le pays valencien pour se rendre à Cuenca et s'y fixer. L'auteur du *Reginaldo González Montes* indiquait comment le théologien, malade était souvent empêché de prêcher et, que lorsqu'il le faisait, il montait sur la chaire avec une carafe d'eau mélangée à du vin, suivant le traitement qui lui avait été prescrit, pour soigner ce qui semblait être une hépatite<sup>71</sup>. Le malaise dont il souffrit durant l'élection au canonicat de la chaire magistrale de Séville, attesté par un certificat médical produit devant les autorités diocésaines, en mai 1556, confirmait l'étendue du mal qui rongea le docteur Constantino<sup>72</sup>. Enfin, comme le montraient les courriers de l'évêque Castro, il ne jouissait pas de la possession de la prébende à laquelle il avait concouru malgré son intronisation à celle-ci ; la confirmation de la provision du bénéfice par Rome ou par le Conseil royal ne

se fit qu'à l'occasion de l'élection de son successeur, le docteur Morcillo, à la suite d'une longue procédure.

Ces différents documents rendent compte, toutefois, des liens étroits maintenus par l'humaniste avec Cuenca et de l'amitié qui le liait à son prélat, une relation qui datait de son voyage en Flandre, voire même d'avant, lors de leur probable rencontre dans les cercles érasmistes de l'université d'Alcalá. Elle témoignait d'une sensibilité religieuse commune, soucieuse d'une réforme de l'Eglise au sein de l'Eglise qui ne rejette pas en bloc les doctrines réformées. Toutefois, cette même posture devenait, à compter de l'accession au trône pontifical du pape Paul IV, à Rome comme en Espagne, une attitude hautement suspecte d'hérésie.

---

<sup>1</sup> Sur le nicodémisme du docteur Constantino, voir CIVALE, G., "*Con secreto y disimulación*": *inquisizione ed eresia nella Siviglia del secolo XVI*, Naples, 2008, pp. 166-170 ; voir également NIETO, J. C., *El Renacimiento y la otra España. Visión cultural socioespiritual*, Genève, 1997. Le travail le plus complet sur le personnage demeure la notice de BOEHMER, E., *Bibliotheca Wiffeniana: spanish reformers of two centuries from 1520: Their lives and writings*, 3 vol., Strasbourg-Londres, 1874-1904, (désormais *Bibl. Wiff.*) vol. 2, pp. 5-39 et la thèse de doctorat, malheureusement demeurée inédite, de JONES, W. B., *Constantino Ponce de la Fuente. The problem of the protestant influence in sixteenth century Spain*, 1965, Vanderbilt University, Michigan, 2 vol. Voir également GARCÍA PINILLA, I. J., "Más sobre Constantino Ponce de la Fuente y el parecer de la Vaticana", *Cuadernos de investigación científica*, 17 (1999), pp. 191-225. Parmi les travaux récents sur De la Fuente, voir également la partie consacrée au prédicateur dans PASTORE, S., *Una herejía española: Conversos, alumbrados e Inquisición (1449-1559)* (trad. de l'italien), Madrid, 2010, pp. 281-350. Voir également les divers travaux cités ci-dessous.

<sup>2</sup> A.H.N. Inq. leg. 3067 lettre du licenciado Briceño du 27.1.1558 : "*recibí una carta de V.S. sin fecha a los 16 del mismo mes y por ella me manda V.S. que vaya a averiguar la genealogía del Doctor Constantino que es a (sic) San Clemente, seis leguas de aquí y luego fuera a cumplir el mandato de V.S. si tuviera secretario de quien confiara. Este negocio envío a Cuenca al Santo Oficio que me envíen tal persona ante quien se haga la información y en viniéndome partiré a hacerla y con brevedad la enviaré a V.S.*". Par la lettre du 5.4.1558 (leg. 3067), l'officier Briceño annonçait s'être acquitté de sa mission et envoyait l'enquête généalogique concernant Constantino.

<sup>3</sup> A.H.N. Inq. lib. 575, f° 57r-v, 22.1.1558 : "*... en este Consejo se tiene relación que el licenciado Melchior de León ha dicho que Constantino es confeso : tomarle heis su dicho y haréis sobre esto las mas diligencias que convinieren*".

<sup>4</sup> GARCÍA PINILLA, I. J., "Más sobre Constantino...", p. 201 et 221.

<sup>5</sup> HAZAÑAS Y LA RUA, J., *Maese Rodrigo (1460-1504)*, Séville, 1909, pp. 405-408.

<sup>6</sup> Au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans la traduction latine de la *Confesio de un pecador* publiée en 1760, c'est le patronyme De la Fuente qui fut employé : Constantini de la Fuente, *Martyris Hispani. Confessio hominis peccatis coram deo*, Gröningen, 1760 (BOEHMER, E., *Bibl. Wiff.*, II, p. 35 n. 193.).

<sup>7</sup> *Histoire de l'Inquisition d'Espagne, exposee par exemples pour estre mieux entendue en ces derniers temps*, s. l., s. e., [1568, Genève, Jean Crespin], p. 242: "*Constantin Ponce, docteur et prescheur au temple de Séville*".

<sup>8</sup> LLORENTE, J. A., *Histoire critique de l'Inquisition d'Espagne depuis l'époque de son établissement par Ferdinand V jusqu'au règne de Fernand VII...*, Paris, 1817, 4 vol., II, p. 273-278. En 1783, le bibliographe Nicolás ANTONIO HISPALENSE, dans son *Bibliotheca hispana nova, sive hispanorum scriptorum qui ab anno MD ad MDCLXXXIV floruerunt notitia*, Madrid, I, p. 256 consigne, dans l'entrée bibliographique correspondante, le nom Constantinus Fontius, vulgo De la Fuente. Après Llorente, néanmoins, tous les auteurs du XIX<sup>e</sup> adopteront, sans s'en rendre compte, la forme erronée qu'il s'agisse d'Adolfo de Castro dans son histoire des protestants au temps de Philippe II, de M. Menéndez Pelayo d'E. Boehmer ou d'E. J. Schäffer pour ne citer que les plus connus. S. Fernández Cava, auteur d'une biographie du docteur Constantino, a été l'un des premiers à faire état des doutes quant à la pertinence du double patronyme ; curieusement, il a toutefois préféré reprendre le double patronyme comme titre de son ouvrage : FERNÁNDEZ CAVA, S., *Constantino Ponce de la Fuente (1505-1559): el camino de la verdad*, Ciudad Real, 2007, n. 6, pp. 9-10.

<sup>9</sup> Relation de l'autodafé de 1560, A.H.N. Inq. leg. 2075 exp. 1. A.H.N. Inq. lib. f° 72 r/v : le 13.1.1559 le Conseil écrivait à l'Inquisition de Cuenca, à propos d'un serviteur de Constantino, en fuite, Francisco Mendoza, "*el cual se cree se hallará en San Clemente de donde es natural el dicho doctor Constantino*".

<sup>10</sup> FRANCO SILVA, A., *Entre la derrota y la esperanza: Don Diego López Pacheco, Marqués de Villena (mediados del*

siglo XV-1529), Cadix, 2005, p. 101-121.

<sup>11</sup> Voir FRANCO SILVA, A., *Entre la derrota y la esperanza...*, p. 15-16 ; GIORDANO, M<sup>a</sup> L., *Apologetas de la fe. Élités conversas entre Inquisición y patronazgo en España (Siglos XV y XVI)*, Madrid, 2004, p. 182-189. BATAILLON, M., *Erasmus et l'Espagne*, Genève, Droz, 1991 [1937 1<sup>ère</sup> éd.] I, p. 196-200 ; ANDRÉS, M., introd. à l'éd. de OSUNA, F. de, *Tercer Abecedario espiritual*. Madrid, 1972, p. 8-32.

<sup>12</sup> Il s'agissait de son neveu qui avait reçu le même prénom que son oncle et s'appelait Constantino de Carvajal: MENÉNDEZ Y PELAYO, M., *Epistolario*. M. Revuelta Sañudo, (éd.), 23 vol., Madrid, 1982-1991, vol. 12. *Julio 1892 - Mayo 1894*, lettre 406. Son testamento de daté de 1609 apporte peu d'informations à ce propos: A.H.N. FC-M<sup>o</sup> Hacienda, leg. 7303-1, exp. 7. Le patronyme Carvajal ne figure pas sur la liste d'hidalgos de San Clemente.

<sup>13</sup> Archivo Histórico Nacional, Sección Inquisición (dorénavant A.H.N. Inq.) Lib 575, f<sup>o</sup> 72 r/v : 13.1.1559. Archivo Diocesano de Cuenca, Sección Inquisición (dorénavant A.D.C. Inq.) leg. 228 exp. 2873. Elvira Pallarés était la nièce d'un clerc qui était un notable de la localité, Tristán Pallarés, qui apparaît comme témoin dans plusieurs enquêtes inquisitoriales.

<sup>14</sup> Archivo Histórico Provincial de Cuenca (A.H.P.C.), *Desamortización* 223, 1543, Bartolomé de la Rada y Juana Ximénez "siendo testigos Francisco de a Torre y Antonio de la Fuente y Juan de la Rada, vecinos de esta villa".

<sup>15</sup> TORRENTE PÉREZ, D., *Documentos para la historia de San Clemente (Cuenca)*, San Clemente, 1975, vol. 1, p. 283.

<sup>16</sup> Les premiers registres de mariage et de baptême conservés à San Clemente remontent à 1687.

<sup>17</sup> RÚJULA Y DE OCHOTORENA, J. de, *Índice de los colegiales del mayor de San Ildefonso y menores de Alcalá*, Madrid, 1946, p. 264 ; sur les statuts, p. XXIX-XXXI: un *Statum contra hebraeos* de 1497 interdit l'accès à l'université aux descendants de juifs. Charles V, en 1537, ordonna que les *Constituciones* des collèges interdisant l'accès aux nouveaux chrétiens soient "inviolablement" appliquées: loi IV, lib. 8, tit. 3 de la *Novísima Recopilación*.

<sup>18</sup> A.H.P.D.C, *Desamortización*, leg. 223, San Clemente, *Censos a favor del convento de Nra Sra de los Angeles, de la orden trinitaria*. Bail de Diego López Moreno, 1552, f<sup>o</sup> 2r : "... Juan de la Sierra, nieto de Estevan de la Fuente...".

<sup>19</sup> A.H.P.D.C, *Desamortización*, leg. 223, San Clemente, Censos ... déjà cité, 1543: "*Francisco de Guerra y Maria López otorgan esta escritura de censo... hipoteca: unas casas de morada en la calle de Poiatos, varrio de Santiago de la Meca, linder de herederos de don Santiago de Meca y Alonso de Moya de la Fuente*".

<sup>20</sup> A.D.C., Inq. leg. 229 exp. 2889, *proceso criminal contra don Alonso Pacheco, regidor*, f<sup>o</sup> 6v. Le patronyme Zapata de la Fuente fait penser à Pedro Zapata l'échevin (*regidor*) de Tolède entre 1494 et 1514 qui avait épousé Aldonza de la Fuente: voir MOLÉNAT, J. P., "L'oligarchie municipale de Tolède à la fin du XV<sup>e</sup> siècle", *Tolède et l'expansion urbaine en Espagne*, Madrid, 1991, p. 159-177, p. 166. On trouve encore au XVII<sup>e</sup> siècle, des actes tel que celui d'une Catalina de la Fuente qui établit, aux côtés de son mari, un censo devant notaire à San Clemente (*Desamortización*, 222, *San Clemente, Censos a favor de la orden trinitaria de la villa, Nra. Sra. de los Angeles*).

<sup>21</sup> A.D.C. Inq. leg. 207 exp. 2366, *información contra Rodrigo de Moya platero*. A relever également qu'un notaire exerçant à Tarancón possédait un *escribanía* au XVI<sup>e</sup> siècle: A.H.P.C., *Protocolos*, Tarancón, Juan de la Fuente.

<sup>22</sup> A.D.C. Inq. leg. 796 exp. 4646 *Información de limpieza de Juan de la Fuente*. Plusieurs témoins attestent que son grand père était hidalgo.

<sup>23</sup> WIFFEN, B., *The Confession of a Sinner*, John T. Betts trad., Londres, 1869, p. III : "*he was of noble family*". Sur les Valdés de Cuenca, voir M. Jiménez Monteserín, "La familia Valdés de Cuenca. Nuevos datos", M. A. Pérez-Priego, (ed.) : *Actas del Seminario: Los Valdés. Pensamiento y literatura*, Cuenca, 1997.

<sup>24</sup> A.H.N. Inq. Lib 575, f<sup>o</sup> 72 r/v : Valladolid le 13.1.1559. Le Conseil à l'Inquisition de Cuenca. Lettre à l'adresse de l'inquisiteur Moral. Un courrier de ce dernier (leg. 3310 du 17.4.1559) indiquait que celui-ci était parti, peut-être "*a Valencia al monasterio de Jerónimos que hizo el duque de Calabria porque dicen está allí un fraile pariente o amigo mucho de su amo aunque de cierto no tenemos mayor luz*".

<sup>25</sup> Le procès pour judaïsme de Juana Hernández de Estudillo, remise au bras séculier pour ses crimes d'hérésie en 1521, le confirme. Dans ses dépositions, l'ancienne domestique du couple Estudillo, qui tenait une auberge à San Clemente, affirma qu'à une époque antérieure à l'expulsion des juifs de Castille de 1492, les israélites venaient dormir dans une dépendance (*un palacio*) de la demeure de ses maîtres et y observaient le sabbat : A.D.C. Inq. leg 70, exp. 1019 f<sup>o</sup> 66v.

<sup>26</sup> A.D.C. Inq. leg. 782 exp. 2509.

<sup>27</sup> GÓMEZ MENOR, J., *Cristianos nuevos y mercaderes de Toledo*, Tolède, 1970, pp. 215-217.

<sup>28</sup> Francisco de la Fuente Segura et don Rodrigo de la Fuente Polanco, petit-fils du médecin de Tolède Rodrigo de la Fuente également connu comme Ruy Pérez de la Fuente. *Ibid.*, p. 77-93, pp. 83-84.

<sup>29</sup> *El "Reginaldo Montano" : primer libro polémico contra la Inquisición española* (N. Castrillo Benito ed., Madrid, 1991 pp. 440-441).

<sup>30</sup> SICROFF, A., *Los Estatutos de limpieza de sangre : controversias entre los siglos XV y XVII*, Madrid, 1995 (rééd.),

p. 125-139. Voir également OLLERO PINA, J. A., "Clérigos, universitarios y herejes. La universidad de Sevilla y la formación académica del cabildo eclesiástico", *Universidades hispánicas: modelos territoriales en la Edad Moderna, Miscelánea Alfonso IX*, 112 (2007), pp. 107-195, pp. 161-163.

<sup>31</sup> Voir LÓPEZ MUÑOZ, T., *la Reforma en Sevilla*, Séville, 2011, vol. 1, p. 84.

<sup>32</sup> A.D.C. Inq. leg. 38 exp. 639. Les confiscations des avoirs des deux époux avait permis au tribunal de faire l'acquisition de nombreux titres propriété à Séville : voir MARTÍNEZ MILLÁN, J., "Estructura de la hacienda inquisitorial" in J. Pérez Villanueva – B. Escandell Bonet, *Historia de la Inquisición en España y en América*, vol. 2, Madrid, 1993, p. 912, note 16 ; lire Gómez de Ecija (et non González retranscrit par erreur).

<sup>33</sup> Sur l'action du tribunal, on se référera aux travaux de BLÁZQUEZ MIGUEL, J., *La Inquisición en Castilla-La Mancha*, Cordoue, 1986 et de JIMÉNEZ MONTESERÍN, M., "Los hermanos Valdés y el mundo judeoconverso conquense", in Fernández Albaladejo, P. et al., *Política, religión e inquisición en la España moderna : homenaje a Joaquín Pérez Villanueva*, Madrid, 1996, pp. 379-400, pp. 379-386. A propos de l'attitude des évêques de Cuenca sur la question des *conversos* et en particulier du prélat Lope de Barrientos, voir CANTERA MONTENEGRO, E., "El obispo Lope de Barrientos y la sociedad judeoconversa. Su intervención en el debate doctrinal en torno a la "Sentencia-Estatuto" de Pero Sarmiento", *Espacio, tiempo y forma. Serie III, Historia medieval*, 10 (1997), pp. 11-30; MARTÍNEZ CASADO, A., "La situación jurídica de los conversos según Lope de Barrientos", *Archivo Dominicano: Anuario*, 17 (1996), pp. 25-64.

<sup>34</sup> Archivos de Protocolos de Sevilla (désormais A.P.S.), Oficio I, Diego de la Barrera Farfán, Lib. 1 de 1554, f° 489. Pouvoir donné par Constantino de la Fuente le 15 février 1554 à Alonso de Chinchilla pour percevoir son salaire de prédicateur du prince Philippe; A.P.S., Oficio IX, Mateo Almonacid, Lib. 1 de 1557 s.f. Pouvoir donné par Constantino de la Fuente donné à Alonso de Chinchilla le 4 mars 1557 pour toucher la pension annuelle de prédicateur que le prince Philippe lui a octroyée en 1552. Ces deux documents ont été en partie retranscrits par WAGNER, K., *El doctor Constantino Ponce de la Fuente. El hombre y su biblioteca*, Séville, 1979, pp. 199-120.

<sup>35</sup> "Sólo leyó primero de gramática", voir PARELLO, V., *Les judéo-convers : Tolède XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles: de l'exclusion à l'intégration*, Paris, 1999, pp. 182-183.

<sup>36</sup> "El Reginaldo montano...", pp. 439-441.

<sup>37</sup> "Saber la verdad de lo que en ello pasó": A.H.N. Inq. Lib. 575, f° 72 r, l. du 13.1.1559.

<sup>38</sup> A.H.N. Inq. leg. 3310, l. du 17.4.1559: "En 31 de marzo rescebí una carta del escribano Juan Martinez de 13 del mismo con el segundo envoltorio de la Inquisición de Sevilla par que luego se hiziese la diligencia en el negocio del matrimonio de aquella persona [Constantino] y luego se hizo la diligencia que se manda y se ratificaron los [estig]os que se pudieron aver y porque faltava el examen de una esclava, acerca de la cópula, y se tuvo lengua se había llevado y vendido ha diez años y más a un mercader de junto a Valencia".

<sup>39</sup> HAZAÑAS Y LA RÚA, J., *Maese...*, p. 408.

<sup>40</sup> A.H.N. Univ. (Alcalá) Lib. 397.

<sup>41</sup> BATAILLON, M., Erasme..., I, p. 520-521; PASTORE, S., *Una herejía...*, p. 283.

<sup>42</sup> L'édition est C. Valerii Flacci Setini Balbi *Argonautica*, per Laurentium Balbum liliensem recognita et accuratissime castigata, Alcalá, 1524, 2 vol. (ex. de la B.N.E. R/2752). Le poème apparaît à la fin du premier volume : "In laudem Laurentii Balbi Liliensis, poete ac oratoris clarissimi Constantini Fontii silva".

<sup>43</sup> "El Reginaldo montano...", p. 438-439.

<sup>44</sup> HAZAÑAS Y LA RÚA, J., *Maese...*, pp. 387-388.

<sup>45</sup> Voir BOEHMER, E., *Bibl. Wiff.*, II, p. 30-39. Voir également JONES, W. B., *Constantino Ponce...*, pp. 536-546.

<sup>46</sup> La cédule de nomination a été retranscrite par LÓPEZ MUÑOZ, Tomás, *la Reforma...*, vol. 2, pp. 49-51, doc. 10.

<sup>47</sup> A.H.N. Inq. lib. 575 f° 52v, édit du 16.1.1557.

<sup>48</sup> BOEGLIN, M., *L'Inquisition espagnole au lendemain du concile de Trente. Le tribunal du Saint-Office de Séville (1560-1700)*, Montpellier, 2003, pp. 316-318. LONGHURST, J. E., "Julián Hernández, protestant martyr", *Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance*, 22 (1960), pp. 90-118.

<sup>49</sup> Le clerc Sebastián Martínez, originaire d'Alcalá de Henares, ancien serviteur de Constantino, avait confié ses craintes à Gaspar Ortiz de se retrouver détenu à la suite des placements sous écrou de plusieurs personnes qu'il avait fréquentées: "y que se acordaba que una vez que habló aquí en Sevilla al dicho Gaspar Ortiz, le dijo que tenía miedo de estar aquí, pues tenían preso a todos aquellos con quien conversaban, que sería mejor volverse, y el dicho reo le respondió que bien podría estar tres años y más sin ser conocido, aunque estaban en un tiempo muy malo y peligroso" (A.H.N. Inq. leg. 4514 exp. 15 f° 5v). Publié par HUERGA, A., "Procesos de la Inquisición a los herejes de Sevilla, 1557-1562", *Historia de la Iglesia y de las instituciones eclesiásticas. Trabajos en homenaje a Ferrán Valls i Taberner*, ed. Manuel J. Peláez, Barcelona, 1990, pp. 4107-4144.

<sup>50</sup> *El "Reginaldo montano..."*, p. 443. Cette élection a longtemps été ignorée. S. Fernández Cava dans sa biographie

de Constantino apportait quelques éléments relatifs à sa nomination à Cuenca en omettant malheureusement d'indiquer la localisation des sources et en n'utilisant qu'une petite partie de celles-ci. Voir FERNÁNDEZ CAVA, S., *Constantino Ponce...*, p. 43.

<sup>51</sup> MUÑOZ Y SOLIVA, T., *Noticias de todos los Ilmos. señores obispos que han regido la diócesis de Cuenca, aumentadas con los sucesos más notables acaecidos en sus pontificados (...)*, éd. facsim., Cuenca, 2002 [1860], p. 204 avance la date de 1554 pour sa nomination. MÁRTIR RIZO, J.P., *Historia de la muy noble y leal ciudad de Cuenca*, Madrid, 1629, p. 185 signale qu'il fut nommé prélat de Cuenca avant son départ en Angleterre. La bulle de Paul IV le nommant évêque de Cuenca date du 5.6.1555: A.G.S. Patr. Real, leg. 62 exp. 73.

<sup>52</sup> Voir EDWARDS, J. – TRUMAN, R. W., *Reforming Catholicism In The England Of Mary Tudor: The Achievement of Friar Bartolome Carranza*, Guernsey, 2005, p. 6.

<sup>53</sup> MÁRTIR RIZO, J. P., *Historia de la muy noble...*, p. 185.

<sup>54</sup> Voir la thèse de GONZALO SÁNCHEZ-MOLERO, J. L., *El erasmismo y la educación de Felipe II (1527-1557)*, Thèse de doctorat, Univ. Complutense Madrid, 1997, pp. 755-758.

<sup>55</sup> MÁRTIR RIZO, J. P., *Historia de la muy noble...*, p. 186. L'évêché ou l'archevêché de Gonchestre, que TRIFON MUÑOZ, au XIX<sup>e</sup> siècle, s'est contenté d'orthographier Gonchester (*op. cit.*, p. 204), n'existe naturellement pas. Il pourrait s'agir de celui de Worcester ou de Gloucester. L'évêque en question pourrait être John Hooper, qui fut à la tête des deux évêchés et qui, contrairement à ce que véhiculait une rumeur persistante, ne s'est pas rétracté mais mourut exécuté en 1555 sans se repentir ; il pourrait également se référer à Hugh Latimer, évêque de Worcester, qui participa à la rédaction des Dix articles et du *Bishop's book* qui posaient les fondements de l'Église d'Angleterre. A moins qu'il ne s'agisse de Thomas Cranmer, évêque de Canterbury qui se soumit à l'autorité de l'Église puis se rétracta le jour de son exécution mais il ne fut jamais à la tête du diocèse de Worcester ou de Gloucester ; Mártir Rizo a pu confondre ce dernier avec Latimer puisque les deux participèrent aux mêmes *disputatio* convoquées à Oxford en avril 1554 pour tenter de confondre les hérétiques sur des points du dogme. *Selected Sermons of Hugh Latimer*, Virginia Univ. Press, 1968, préface de A. G. Chester, p. XXXIII.

<sup>56</sup> A.H.N. Inq. leg. 3310 exp. s. n.

<sup>57</sup> A.C.C. Actes capitulaires, Lib. 47 f<sup>o</sup> 69r.

<sup>58</sup> A.C.C. Secretaría Cartas III-120-I-48. Lettre de l'évêque aux chanoines du 6.1.1558.

<sup>59</sup> *Ibid.* "aunque no aya periculum in mora, es mucha razón que no esté así suspenso [el canonicato]".

<sup>60</sup> A.C.C. Secretaría. III-120 I-52: 20.1.1558.

<sup>61</sup> A.C.C. Secretaría III-120 / I 63-4. "Tengo entendido que a[ll]y se dixeron no sé que cosas de su persona. Yo lo he pesquisado y hallo que no hay tal y quando Constantino no la aceptase, lo qual no tengo entendido, no falará persona de muchas letras y autoridad en quien esté muy bien proveído, de lo demás no [h]ay que temer pues como dizen el rey lo haze franco y a Roma tengo avisado por diversas vías".

<sup>62</sup> Diego Suárez à Jacobo Laínez, ép. 1234, *Monumenta Lainii*, Madrid, 1912-1917, vol. 4, p. 473. Voir aussi A.H.N. Inq. leg. 2942-13 pour la date du 16 août.

<sup>63</sup> A.C.C. - Secretaría III-120 exp. I-70 lettre du 7.9.1558

<sup>64</sup> A.C.C. - Secretaría III-120 exp. I-71 lettre du 12.9.1558 : "Otros han preso en tiempos pasados por la inquisición que después fueron dados por buenos y ansy podría suzeder a Constantino y suzediendo así ternia él que quejarse de mí si le oviese escrito lo del canonicato".

<sup>65</sup> A.C.C. - Secretaría III-120 - I-73, lettre du 23.9.1558 "V[uestras] M[ercede]s me escrivieron el otro día que yo escriviese al doctor Constantino sobre lo de la calongía y yo no lo hize por lo que les escreví y porque no tenía resolución de Roma sobre este negocio. Ayer la tuve en que no convenía tratar con el Papa desto por donde queda esta calongía en harto letigio. Los días pasados, quando desto se trató, me escrivió el Doctor Constantino que si en esto avia letigio por Roma que él no la aceptaría porque no quería que el Consejo le absolviese de lo que el papa le descomulgase ; viendo yo esto y la respuesta que a[h]ora tengo de Roma me pareció que a[h]ora era coyuntura de escrivirle sobre la cession de esta prebenda y ansy le escrivio esta carta sobre ello".

<sup>66</sup> *Ibid.*

<sup>67</sup> ACC. Secr. III-26 f<sup>o</sup> 1r.

<sup>68</sup> Pedro de Castro aux chanoines, lettre du 17 janvier 1560 A.C.C. - Secretaría III-120 - I 109.

<sup>69</sup> A.C.C. Secr. III-120 - I -109, lettre du 17.1.1560.

<sup>70</sup> A.C.C. Secr. III-26. Canongía lectoral, f<sup>o</sup> 3v-6v. Le docteur Morcillo prit sa succession à la *canongía lectoral*.

<sup>71</sup> *El "Reginaldo Montano...*, p. 445.

<sup>72</sup> HAZAÑAS Y RÚA, J., *Maese...*, p. 405.